

## JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît avec une gravure coloriée , tous les cinq jours ; le 15 , avec deux gravures. ( 9 fr. pour trois mois , 18 fr. pour six , et 36 fr. pour un an. ) Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS.

Les femmes ont depuis trois ans fait tant de changemens dans leur parure , qu'elles ont épuisé tous les costumes , non seulement des peuples modernes , mais des anciens. Tantôt grecques , tantôt romaines , tantôt juives , tantôt arabes , un jour en vestales , le lendemain en amazones , elles ont tellement été étrangères ou étrangères , qu'il ne leur reste plus qu'à devenir françaises. Elles en sont donc maintenant réduites aux petites variations dans les ornemens de leurs habits , ou dans les genres de leur coëffure. Quand je dis coëffures , je veux dire perruques , car toutes ces têtes étant à la Titus , ce n'est qu'à la faveur des faux cheveux , qu'on peut donner une nouvelle tournure à la manière de se coëffer. Comme en changeant les genres de costume , on avoit aussi changé les noms , il ne reste plus maintenant aux modes nouvelles , que des noms extraordinaires ou bizarres ; d'où il résulte dans la société les conversations les plus singulières. Par exemple , on entend dire dans le monde : cette femme donne dans le *repentir* , et telle autre a de *beaux sentimens* : on ne s'en étonne pas , parce qu'on y est accoutumé. Mais je fus tout surpris l'autre jour d'entendre dire à un élégant : *Nos femmes de Paris ont quitté les sentimens , elles n'ont plus que du tempérament* ; ce qui vouloit dire que les cheveux tombant en mèche , ne sont plus de mode , et qu'on les relève en forme de touffe sur la tête : c'est cette touffe qu'on appelle tempérament ; mais qui diable l'eût deviné ? On peut placer ce nom de *tempérament* à côté de celui de *cache-folie* , donné aux nouvelles perruques.

On remarque que nos jeunes gens ont composé leur costume de ville d'un mélange de costumes de théâtre. Ils ont pris l'habit d'un Scapin , pour pantalon le sac de Sganarelle , le chapeau à plumet des marquis , et les bas couleur de chair d'un danseur. Ajoutez à cela la coëffure d'un acteur tragique , et vous aurez un petit-maitre de l'an 11.



Il y a peu de monde au spectacle, peu de monde au Lycée, peu de monde à Frascati, peu de monde aux promenades; il y a peu de monde en général aux fêtes publiques; mais parmi les fêtes particulières, on a distingué celles données à M. Picard à Paris, à Mlle. Contat dans sa maison de campagne à Livry.

Voici des vers récités à cette dernière fête par une actrice charmante, l'espoir de la comédie française.

A LOUISE CONTAT.

Dois-je te présenter aujourd'hui mon bouquet?  
 Je ne sais; mais je crains de faire une méprise.  
 En vain on me le répétoit,  
 Jamais je n'aurois cru que Contat s'appelloit  
 Du modeste nom de Louise.  
 Connoissant tes amis, j'ai dû les consulter;  
 Mais chacun redoubloit mon embarras extrême:  
 Celui-ci me disoit: Vous devez la fêter  
 Le jour où votre cœur fête tout ce qu'il aime.  
 Un autre s'écrioit: Pour peu qu'un seul moment  
 A la ville, au théâtre on ait suivi ses traces,  
 On s'aperçoit facilement  
 Que sa fête est celle des Grâces.  
 Suivant les uns, mère accomplie  
 Je ne devois fêter que tes vertus;  
 Suivant d'autres, fille chérie  
 Et d'Apollon et de Momus,  
 Je devois célébrer ton esprit, ta folie.  
 L'Amour, te trouvant si jolie,  
 Disoit, sa patronne est Vénus;  
 Mais toute la France en chœur  
 Me dit, de ses talens ravie,  
 La fête de Contat est celle de Thalie:  
 Alors je ne balançai plus.  
 Et puis t'offrir ces fleurs c'est payer une dette;  
 Je compte donc sur tes bontés:  
 S'il falloit célébrer toutes ces qualités,  
 Louise, chaque jour seroit ton jour de fête.

Les vers suivans ont été chantés à Picard par Despréaux, son ami, le plus aimable des chansonniers.

A mon Ami LOUIS PICARD.

Air du Diable.

J'invoque aujourd'hui Pluton  
 Le Dieu de la Fable,  
 Pour qu'il me donne le ton  
 De vers à la diable;  
 Car je n'ai pas le dessein  
 De chanter Louis le saint,  
 Mais Louis bon diable.

Dès l'enfance, ce garçon  
 Fut un petit diable:  
 Quand il eut barbe au menton,

S'il devint grand diable,  
Malgré ça, dans tous les tems,  
Ses amis et ses parens  
L'appelloient bon diable.

C'est bien à tort qu'un méchant  
En diroit le diable;  
Il a secouru souvent  
Plus d'un pauvre diable.  
Demandez au tiers, au quart  
Ce qu'on pense de Picard,

*On vous répondra*

C'est un bien bon diable.

Je crois qu'il est en amour  
Aussi fort qu'un diable;  
Tant mieux, car l'amour veut pour  
Ce jeu qu'on soit diable.  
Quand il prend sa femme au corps,  
La femme peut dire alors  
Au corps j'ai le diable.

Voyez Picard comme auteur,  
C'est un charmant diable;  
Ecoutez-le comme acteur,  
C'est vraiment un diable.  
Il met dans tout ce qu'il dit,  
Comme dans ce qu'il écrit,  
Un esprit de diable.

Pour finir avec gaieté,  
Buvons tous en diable  
Au bonheur, à la santé  
De Louis le diable.  
Si les fils de Lucifer  
Sont tous de même en enfer,  
Je me donne au diable.

G. \*\*\* N. \*\*\*



*Le respect que l'homme a pour la femme n'est qu'un raffinement de volupté.*

C'est à l'amour, dit J.-J. Rousseau, qu'on doit le respect que tous les hommes témoignent aux femmes (1), et ce respect n'est point une foiblesse; car c'est pour notre propre bien, et par un

---

(1) Les féroces Robespierre et sur-tout Caligula font exception à la règle. Au milieu des transports de l'amour, et dans ces momens qui semblent adoucir l'être le plus barbare, le caractère cruel de Caligula ne se démentoit point; et une de ses caresses les plus ordinaires étoit de dire à sa maîtresse: *Je n'ai qu'à dire un mot, et je ferai tomber cette belle tête.* Il fut même une fois sur le point d'en appliquer une à la question pour apprendre d'elle, à force de tourmens, la raison de l'affection qu'elle avoit pour lui.



refinement de volupté , que nous nous sommes astreints à tant d'égards envers le plus beau et le plus aimable des êtres animés.

La nature nous ayant faits plus forts que les femmes , si nous voulions agir en maîtres , nous croirions n'être redevables qu'à la crainte ou à une obéissance intéressée , les plaisirs qu'elles nous procurent. Nous avons pris le parti de les ériger en divinités , pour avoir la satisfaction d'en être exaucés ; nous nous persuadons ensuite que nous devons nos succès à notre mérite ; et nous éprouvons qu'il est infiniment plus doux d'obtenir de cette façon que de prendre par force ou par autorité. Il est donc constant que ce respect que nous avons pour les femmes , est un raffinement de volupté.

Si l'on tombe avec les femmes dans une grossière familiarité , on se prive malheureusement des plaisirs les plus doux et les plus délicats. Un grand nombre d'époux de nos jours sont la preuve de ce que j'avance ; en ne respectant plus leurs aimables épouses , ils ne les aiment pas comme lorsqu'elles étoient leurs vestales.

L'autorité peut inspirer la crainte , mais non pas l'amour. Je ne suis pas jaloux de ce nouvel enrichi qui a plusieurs femmes dans sa maison ; je suis sûr qu'il vaut mieux chercher la gloire de ne plaire qu'à une seule : si elle se rend , c'est à l'amour , ou du moins elle sait le persuader ; et l'amant qui est trompé sans le savoir , n'est pas moins heureux ; c'est un charme de plus que possède l'amour.

P. P.... L....

COUPLETS chantés par Mad. \*\*\* à son mari , le jour de sa fête , en lui présentant sa fille âgée de dix ans , nommée Espérance , tenant à la main une corbeille de fleurs.

Air : Femmes voulez-vous éprouver , ou Comme j'aime mon Hypolite.

Pour fêter un époux chéri ,  
Je cherchais une fleur nouvelle ,  
Qui de ma tendresse pour lui  
Pût être l'image fidelle :  
Flore , aux vœux secrets de mon cœur  
Se prêtant avec complaisance ,  
Me dit : « Tu possèdes la fleur  
» Dont le doux nom est *Espérance*.

» Cours la présenter à Louis....  
» Bon ami , bon époux , bon père ,  
» Bien plus que la rose et le lys  
» Cette plante lui sera chère ;  
» Il retrouvera dans ses traits  
» L'emblème heureux de la constance :

» Quelle fleur garde ses attraits  
» Aussi long-tems que l'*Espérance* ! »

Je t'offre donc, ô mon ami !  
La fleur à tes yeux la plus belle ;  
De mon tendre hommage aujourd'hui  
En est-il de plus digne qu'elle !...  
Puissent d'éternelles amours,  
Embellissant notre existence.  
Après de moi placer toujours  
Ton bonheur ou ton *Espérance* !

*Couplet chanté par Mademoiselle Espérance.*

Même air.

Oui, je croîtrai pour ton bonheur,  
Pour celui de ma tendre mère ;  
Et si jamais dans votre cœur  
S'élevait quelque peine amère,  
Alors, dans mes bras caressans,  
Venez calmer votre souffrance ;  
Et que je sois, dans ces instans,  
Votre consolante *Espérance*.

BANSET.

S U R L E S O E U V R E S D E B E R N A R D (1).

En amour *il est* tout physique :  
C'est bien le point essentiel ;  
Mais ce n'est pas le point unique.

BOUFFLERS.

Comme l'a très-bien observé Mad. Perrier, dans une charmante notice sur Bernard, ce poète est le Chaulieu de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Sans doute le style de l'un est facile jusqu'à la négligence, et celui de l'autre est travaillé jusqu'à la recherche : mais Chaulieu est le modèle de la poésie voluptueuse sous Louis XIV, et Bernard en est le modèle sous Louis XV. Cette considération, ajoute Mad. Perrier, fait connoître la différence des mœurs des deux cours, et du goût en littérature sous les deux règnes.

On n'a point assez remarqué que le caractère dominant des écrivains sous Louis XIV étoit l'abandon ; que, vers le milieu du dix-huitième siècle, c'étoit l'abondance, et vers la fin c'étoit la recherche. Il suffit de se rappeler les poètes et les prosateurs distingués à ces trois époques, pour avoir des preuves de cette vérité. En ne considérant ici que la poésie légère, on voit briller d'abord

(1) Edition complete, et la première faite sur les manuscrits autographes. 2 vol. in-8°, et 4 vol. in-18. A Paris, chez Buisson, rue Hautefeuille, n°. 20.



Chaulieu, ensuite Gresset, et enfin Bernard. Je regarde Dorat comme ayant formé une école à part, et qu'on y laisse, depuis que Bertin et Parny ont ramené la poésie érotique au vrai langage du cœur.

Bernard, qui n'étoit que poète galant dans les Pièces connues jusqu'ici, est vraiment passionné dans les pièces inédites, récemment publiées par M. Fayolle. Quoiqu'il y soit plus voluptueux que sensible, on voit qu'il étoit inspiré en les composant, qu'il ne s'adressoit pas à des femmes imaginaires, et ne se seroit point exposé, ainsi que Dorat, à rayer quelques-unes de ses maîtresses d'un trait de plume, comme dans ce vers :

Hélas ! il est passé le tems des *cinq* maîtresses,  
qui, ayant fait beaucoup rire, donna à Dorat l'idée de cette correction :

Hélas ! il est passé le tems des *deux* maîtresses,  
ce qui fit rire encore davantage.

Bernard ne ressembloit guères à Dorat sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres. Les maîtresses de Dorat ne lui coûtoient qu'un trait de plume ; celles de Bernard lui coûtèrent son existence morale, près de cinq ans avant sa mort. Pour avoir une connoissance exacte de la vie et des ouvrages de l'Ovide Français, il faut lire la notice piquante de M. Fayolle. Elle est terminée par cette phrase ingénieuse qu'auroit avouée Fontenelle : *Telle fut la fin d'un homme qui s'étoit donné aux plaisirs, et s'étoit prêté à la gloire.*

M.....

---

COUPLETS *chantés à la fête d'une famille presque toute composée de Louis et de Louises.*

Air : *Philis demande son portrait.*

Puisque ce jour est consacré  
Aux Louis, aux Louises,  
Et qu'ici je suis entouré  
De Louis, de Louises;  
Muse, viens m'aider à fêter  
Et Louis et Louises ;  
Tout ce qui chante doit chanter  
Les Louis, les Louises.

Que dirai-je de ce Louis  
Tendre époux de Louise,  
Qui d'un autre petit Louis (1)  
Rend grace à sa Louise !

---

(1) Agé de trente et quelques jours, et qu'elle allaite elle-même.

Je n'en dirai rien.... car Louis  
Préfére par Louise  
Nous prouve assez qu'en bons Louis  
Se connoît sa Louise.

Esquissons, pourtant, pour Louis  
Le portrait de Louise....  
Mais, que vois-je?... au cœur de Louis  
Tous les traits de Louise!  
Lorsque le bonheur à Louis  
Peint sans cesse Louise,  
Qui connoitroit mieux que Louis  
Les charmes de Louise!

Aimable sœur du cher Louis,  
Prenez, belle Louise,  
Si l'Hymen vous donne un Louis,  
Pour modèle Louise;  
Car, si les destins des Louis  
Dépendent des Louises,  
Il n'est d'heureux que les Louis  
Aimés de leurs Louises.

Chanterai-je encor les *Louis*  
Dieux de quelques Louises!...  
Plutus, en dorant ces *Louis*  
Songeoit à ces Louises.  
Mais l'Amour pour d'autres Louis  
Forma d'autres Louises....  
Prenons au marc certains *Louis*,  
Choisissons nos Louises.

B.




---

ÉLÉMENTS DE MORALE, à l'usage des élèves du Collège des Loges, situé dans l'avenue de la forêt de St. Germain-en-Laye; et de toutes les autres institutions publiques et particulières. Par Tous-saint Cassegrain, vol. in-18 de 262 pages; à Paris chez *Demo-raine*, imprimeur-libraire, rue du Petit-Pont, n°. 97.

---

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro dernier, est *Cire*, où l'on trouve *ire* et *cri*.

---

#### M O D E S.

Tant de femmes de la classe opulente se font coëffer en cheveux, qu'il n'y a presque rien de nouveau dans les magasins de modes. Un *Cache-folie* ajusté derrière le toupet, et force camées, enchassés dans les cintres de peignes, les têtes d'épingles et les bandeaux, composent les coëffures en cheveux. Presque toutes les têtes d'épin-



gles sont ovales; on a quitté les formes de lyre et de flèche. Les voiles de dentelle et de tulle brodé se posent fort en arrière; ils ont été assez communs ces jours-ci. La mode des capotes *gauffrées* se soutient. Les nommer ne suffit pas pour en donner l'idée; nous dirons donc que *gauffer*, c'est pincer son étoffe en quatre points correspondans et arrêter ces quatre points, de manière à en former une losange et au total une espèce de filet; nous dirons encore que, montées à l'envers, ces *gauffres* présentent un dessin tout différent, et que les modistes, en employant, au lieu d'organdie, du florence rose, couleur de chair, lilas ou vert, travaillent sur le même patron que les lingères. Aucune couleur en rubans ne peut être dite dominante; c'est le blanc que l'on emploie le plus souvent, presque toujours en grande largeur: il sert particulièrement à garnir des chapeaux de paille blanche. Les tailles des robes neuves sont toutes très-hautes. Ces robes sont extraordinairement décoletées; elles ont d'immenses queues. Pour que les queues soient constamment vues dans toute leur ampleur, on en garnit le bord d'un large ruban que l'on coud à plat en-dessus; ou d'une espèce de corde à puits ou torsade de coton de la grosseur du doigt. Sans exagération, il n'y a pas moins de distance de l'extrémité d'une queue au talon, qu'il n'y a du talon à la ceinture. On coud toujours des dentelles tout autour des corsages; il y en a de si larges qu'elles se rabattent sur le dos jusqu'à la ceinture. Les dos de robes sont ouverts à l'enfant. On porte les gants, longs ou courts, en batiste ou en percale très-fine. Les *schalls* longs, de Cachemire ou façon de Cachemire, sont presque les seuls dont on fasse usage. La manière de les porter est en corde et en écharpe, ou, à la main, pliés. Jeudi dernier, au Rannelack, on eût dit que ces *schalls* étoient d'uniforme, tant ils étoient nombreux.

---

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE, N<sup>o</sup>. 494.

Quoique les habits ne descendent pas tout-à-fait à la jarretière, comme la taille est remontée, ils paroissent plus longs. On a quitté le gris, pour reprendre le brun foncé et le noir. Les chapeaux sont très-hauts de forme; il est très-rare d'en voir de gris.

---

Vers la fin du premier article du Numéro précédent, au lieu d'*aliénée*, lisez *altérée*.

---

*Tout ce qui est relatif à ce Journal doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n<sup>o</sup>. 132, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.*